



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE,
DE L'ENSEIGNEMENT
SUPÉRIEUR
ET DE LA RECHERCHE

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Concours externe BAC + 3 du CAPES

Concours concerné Cafep-Capes

Section : **Lettres modernes**

- 1) Exemple de sujet pour la première épreuve
d'admission : **domaine : culture littéraire et artistique**
- 2) Attendus de l'épreuve —
- 3) Extrait de l'arrêté du 17 avril 2025.

Les épreuves des concours externes du Capes et du Cafep-Capes / BAC +3 sont déterminées dans l'arrêté du 17 avril 2025 fixant les modalités d'organisation du concours externe du certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement du second degré, publié au Journal Officiel du 19 avril 2025, qui fixe les modalités d'organisation du concours et décrit le schéma des épreuves.

CAPES LETTRES MODERNES BAC + 3
Sujet 0 / Première épreuve d'admission

CORPUS

-**Texte à expliquer** : MOLIÈRE, *Le Malade imaginaire*, (1675), acte III, scène 12.

-**Document associé** : Edmond ROSTAND, *Cyrano de Bergerac* (1897), acte III, scène 10.

SUJET

En analysant les éléments du dossier, vous mettrez en valeur la résonance des textes, les effets de sens nés de leur rapprochement, leurs enjeux littéraires et esthétiques. Votre exposé intégrera une explication du premier texte : Molière, *Le Malade imaginaire*, (1675), acte III, scène 12."

Le directoire du CAPES externe de Lettres informe les candidats qu'ils ne disposeront pas, lors de cette première épreuve d'admission, des œuvres intégrales dont sont extraits les textes du corpus.

TEXTE À EXPLIQUER

MOLIÈRE, *Le Malade imaginaire*, (1675), acte III, scène 12 (extrait)

Argan, malade imaginaire, est abusé par son épouse Béline qui cherche à hâter sa mort pour profiter de ses biens. Pour ouvrir les yeux de son maître Argan, Toinette le convainc de se faire passer pour mort. Béralde, frère d'Argan, assiste caché à la scène.

1 TOINETTE, *s'écrie* : Ah ! mon Dieu ! ah ! malheur ! quel étrange accident !

BÉLINE : Qu'est-ce, Toinette ?

TOINETTE : Ah ! Madame !

BÉLINE : Qu'y a-t-il ?

5 TOINETTE : Votre mari est mort.

BÉLINE : Mon mari est mort ?

TOINETTE : Hélas ! oui. Le pauvre défunt est trépassé.

BÉLINE : Assurément ?

TOINETTE : Assurément. Personne ne sait encore cet accident-là, et je me suis trouvée ici

10 toute seule. Il vient de passer entre mes bras. Tenez, le voilà tout de son long dans cette chaise.

BÉLINE : Le Ciel en soit loué ! Me voilà délivrée d'un grand fardeau. Que tu es sottée, Toinette, de t'affliger de cette mort !

TOINETTE : Je pensais, Madame, qu'il fallût pleurer.

BÉLINE : Va, va, cela n'en vaut pas la peine. Quelle perte est-ce que la sienne ? et de quoi

15 servait-il sur la terre ? Un homme incommode à tout le monde, malpropre, dégoûtant, sans

cesse un lavement ou une médecine dans le ventre, mouchant, toussant, crachant toujours, sans esprit, ennuyeux, de mauvaise humeur, fatiguant sans cesse les gens, et grondant jour et nuit servants et valets.

TOINETTE : Voilà une belle oraison funèbre.

20 BÉLINE : Il faut, Toinette, que tu m'aides à exécuter mon dessein, et tu peux croire qu'en me servant ta récompense est sûre. Puisque, par un bonheur, personne n'est encore averti de la chose, portons-le dans son lit, et tenons cette mort cachée jusqu'à ce que j'aie fait mon affaire. Il y a des papiers, il y a de l'argent dont je veux me saisir, et il n'est pas juste que j'aie passé sans fruit auprès de lui mes plus belles années. Viens, Toinette, prenons auparavant toutes ses
25 clefs.

ARGAN, *se levant brusquement* : Doucement.

BÉLINE, *surprise et épouvantée* : Ahy !

ARGAN : Oui, Madame ma femme, c'est ainsi que vous m'aimez ?

TOINETTE : Ah, ah ! le défunt n'est pas mort.

DOCUMENT ASSOCIÉ

Edmond ROSTAND, *Cyrano de Bergerac*, (1897), acte III, scène 10 (extrait).

Christian est aimé de Roxane, mais par la grâce des mots de Cyrano, amoureux de Roxane. Voilà à présent Christian caché sous le balcon de Roxane, tandis que Cyrano, dissimulé par la nuit, prête à Christian sa voix et ses mots pour lui obtenir un baiser.

CYRANO

1 Un baiser, mais à tout prendre, qu'est-ce ?
Un serment fait d'un peu plus près, une promesse
Plus précise, un aveu qui veut se confirmer,
Un point rose qu'on met sur l'i du verbe aimer ;
5 C'est un secret qui prend la bouche pour oreille,
Un instant d'infini qui fait un bruit d'abeille,
Une communion ayant un goût de fleur,
Une façon d'un peu se respirer le cœur,
Et d'un peu se goûter, au bord des lèvres, l'âme !

ROXANE

10 Taisez-vous !

CYRANO.

Un baiser, c'est si noble, Madame,

CAPES LETTRES MODERNES BAC + 3

Les attendus de la première épreuve d'admission

On attend des candidats	On n'attend pas des candidats
<ul style="list-style-type: none">- Une parfaite maîtrise de la langue française et des codes de la communication orale.	<ul style="list-style-type: none">- Une expression incorrecte, fautive ou inadaptée à cette situation d'oral de recrutement professionnel de futurs enseignants de français.
<ul style="list-style-type: none">- Une analyse attentive des enjeux du <i>corpus</i>, capable d'identifier les effets de sens et de résonance à tirer du rapprochement des documents proposés.	<ul style="list-style-type: none">- Un simple survol du corpus ou un traitement séparé des extraits sans mise en relation des différents documents.
<ul style="list-style-type: none">- Une réflexion qui s'attache à suivre une progression claire et cohérente, et qui sache naviguer entre les analyses de détail des documents constituant le <i>corpus</i> et leur nécessaire mise en perspective (théorique, générique, historique, esthétique, socio-anthropologique).	<ul style="list-style-type: none">- Une progression confuse ou arbitraire ; une absence de fil conducteur interprétatif global ; la reproduction d'une matrice canonique qui régirait le déroulement de l'épreuve indépendamment des liens qu'entretiennent les deux textes ou documents ; une difficulté à embrasser un regard de surplomb.
<ul style="list-style-type: none">- La maîtrise éclairée des notions fondamentales appelées par le domaine choisi, en l'occurrence l'analyse du texte littéraire quel que soit son genre et l'analyse de l'image s'il y a lieu.	<ul style="list-style-type: none">- De connaissances expertes en matière d'analyse de l'image ou d'histoire des arts s'il y a lieu.

L'épreuve consiste en un exposé de 30 minutes, comprenant une analyse du texte et une approche comparée du texte et du document complémentaire.

La norme qui tend à s'imposer considère qu'un passage de quinze à vingt lignes de prose continue constitue un support suffisamment substantiel pour l'explication de texte dont la nature, notamment linéaire ou analytique, reste au choix du candidat. Cette recommandation doit être éventuellement adaptée à des textes de théâtre qui, pour approcher cet idéal de longueur, peuvent être plus substantiels. Le temps d'analyse est précédé d'une lecture expressive de tout ou partie de l'extrait selon les indications du jury.

Pour ce qui relève enfin d'un ordre attendu dans le déroulé de l'exposé du candidat, la nature même de l'épreuve appelle une certaine souplesse et rien n'oblige ainsi le candidat à renvoyer

l'explication du texte à la fin de son intervention. On peut tout à fait imaginer que l'interprétation du texte (15 à 20 minutes) amorce et nourrisse la problématisation des enjeux du corpus, la recherche des effets de sens, les phénomènes d'échos ou de résonance (10 à 15 minutes), comme elle pourrait tout aussi bien les poursuivre dans un mouvement de prolongement tout aussi pertinent.

• Pistes pour le traitement de l'exposé

Le rapprochement entre ces deux textes qui s'opposent par le registre, la visée, le contexte d'écriture et de publication et même la forme dramaturgique, est de toute évidence générique mais aussi thématique. Dans les deux cas, le langage dramatique révèle une certaine vision du couple – hypothétique et naissant dans un cas, conjugal dans l'autre – marquée par la duplicité et la ruse. Molière en fait, dans une comédie, un objet de satire ancrée dans la société du XVII^{ème} siècle, récurrente dans son œuvre, quand Edmond Rostand, au tournant des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, dans une comédie dite « héroïque » marquée par le retour du théâtre en vers et inspirée du romantisme, mine en réalité la relation amoureuse par un jeu de substitution orchestré dans la scène lyrique du balcon. Dans les deux cas, le genre théâtral met à nu, par son langage même, les intérêts personnels en jeu dans la relation amoureuse ou conjugale : l'intérêt matériel pour Béline, le désir d'un baiser de Roxane pour Christian, par le truchement de Cyrano.

→ La cohérence du corpus est d'abord générique

- Langage dramatique qui joue dans les deux cas d'effets de théâtre dans le théâtre : Toinette monte un stratagème pour confondre Béline, Cyrano est maître du jeu pour séduire Roxane au profit de Christian. Dans les deux cas, un personnage caché du principal protagoniste (Béline / Roxane) est spectateur de la scène dirigée par un des personnages. La fonction de ces personnages cachés n'est pas la même dans les deux pièces (Béralde est spectateur témoin chez Molière / Christian est le commanditaire et principal bénéficiaire du lyrisme persuasif de Cyrano). Dans les deux cas, le dispositif dramatique installe la ruse et la duplicité au coeur de la pièce. Sa puissance comique est réelle, y compris dans la scène lyrique du balcon (figure du jeune premier dans l'ombre qui, pour un baiser, se prête au ridicule de la situation).
- Deux stratagèmes opérants : dans les deux cas, la ruse orchestrée fonctionne. Béline est démasquée par Argan, Roxane accepte de donner un baiser à Christian.
- Deux scènes particulièrement rythmées : prose marquée par une ponctuation forte et des interjections, stichomythies chez Molière / rythme propre à l'alexandrin, réplique sur le mot ("beau") et alexandrin morcelé en fin d'extrait.

→ La cohérence du corpus est thématique

- Représentation du couple, de l'amour naissant à la forme sociale que lui donne le mariage ; même si la tonalité des deux textes s'oppose, on peut considérer que les deux textes questionnent sévèrement le lien conjugal et amoureux. La mise en scène de Toinette détrompe Argan au sujet de Béline, intéressée par les biens de son mari / les vers d'Edmond Rostand, aussi lyriques soient-ils et proclamés par un personnage sincèrement amoureux, sont le jeu d'une substitution en réalité cruelle : Roxane croit aimer le séduisant Christian, mais se trouve être l'objet d'un jeu de dupes. Séduite par un visage, ce sont en réalité les mots de Cyrano qu'elle aime.

→ Le corpus est marqué par de puissants effets de contrepoints

- Comédie / comédie héroïque selon les termes d'Edmond Rostand, en réalité dans l'extrait drame lyrique, dont les ruptures de registre (« C'est vrai, je suis beau, j'oubliais ! ») sont empruntées au drame romantique : opposition de registres qui correspond à deux intentions opposées : dénoncer et faire rire pour Molière, célébrer l'amour pour toucher le public dans le texte de Rostand (et obtenir le succès populaire que l'on sait). On peut ainsi plaisamment opposer les métaphores précieuses du baiser dans le texte de Rostand à l'énumération triviale qui dresse le portrait

d'Argan vu par Béline.

- **Pistes pour l'explication de texte**

→ **Un texte de théâtre qui emporte le public**

- Une scène de théâtre dans le théâtre, Toinette en étant à la fois le metteur en scène et jouant le rôle de la servante éplorée, sous le regard de Béralde, frère d'Argan, témoin du moment où tombe le masque de sa belle-sœur.
- Une configuration dramatique qui donne lieu à une scène particulièrement enlevée : ponctuation forte, interjections, suite de stichomythies, répliques sur le mot ("Votre mari est mort. / Mon mari est mort ?" ; "Assurément ? / Assurément"). Les didascalies marquent la soudaineté de l'instant du dévoilement de la ruse ("se levant brusquement") et la violence de la surprise de l'épouse ("surprise et épouvantée").

→ **Les ressorts du comique**

- La situation des personnages jouant un rôle dans cette scène constitue un puissant ressort comique. Toinette, mais aussi Argan contrefaisant le mort et Béralde en spectateur caché, double symbolique du public, entourent la figure de l'épouse malhonnête. L'accablement feint de Toinette s'oppose au soulagement pragmatique de l'épouse, dans une relation maître-valet dans laquelle Béline se croit maîtresse. Le texte procède sur ce plan à une forme d'inversion de valeurs : c'est en réalité Toinette qui tient les rênes de la scène et son modeste mais plaisant "Ah, ah ! le défunt n'est pas mort" de la fin de l'extrait marque l'ascendant qu'elle détient en réalité sur ses maîtres. Le ressort comique repose également sur un effet d'"arroseur arrosé", Béline étant finalement trompée et démasquée alors qu'elle croyait remporter la partie finale en dépouillant son mari.
- un comique verbal efficace : celui du pléonasme commis, par Toinette ("Le pauvre défunt est trépassé.") repris en écho quelques répliques plus loin avec un effet d'opposition, dans l'énoncé paradoxal : "Le défunt n'est pas mort." C'est aussi Toinette qui joue de l'ironie dans cette scène, signe de sa supériorité, en désignant le portrait trivial et cruel que dresse Béline de son époux comme "belle oraison funèbre". À l'inverse du jeu discret et subtil de Toinette, Béline révèle son vrai visage par deux cruelles interrogations rhétoriques, caractéristiques du style de l'oraison funèbre mais ici à contre-emploi : "Quelle perte est-ce que la sienne ? et de quoi servait-il sur la terre ?". Le portrait qu'elle dresse ensuite d'Argan reprend de façon comique les traits caractéristiques du malade imaginaire auquel elle réduit sans état d'âme son époux. La longue énumération joue d'effets de rythme et d'assonances, dans un registre trivial et grotesque qui fait également du malade un tyran domestique. Une forme d'humour noir est enfin apportée par les deux personnages féminins, dans leur désignation matérielle du soi-disant défunt : "...le voilà tout de son long dans cette chaise" est repris dans une forme de syllepse par l'image, au sens figuré, du "grand fardeau" que représente Argan pour Béline.

→ **Une scène aux confins du comique et du tragique** : sous couvert de comédie, Molière dénonce une fois de plus la réalité de certains mariages au XVII^{ème} siècle. Le texte est cruel à bien des égards. La terrible réduction du mari au malade imaginaire en est une forme, comme le dévoilement de l'appât du gain que suscite chez Béline le décès d'Argan. La stratégie qu'elle met immédiatement en oeuvre, avec la complicité souhaitée de Toinette, se présente d'une manière froidement calculée. La rupture dans le lexique employé (*affaires, papiers, argent*) et surtout l'énoncé performatif de la fin ("Viens, Toinette, prenons auparavant toutes ses clefs.") constituent une forme de viol de la dépouille, qui met d'ailleurs fin à la supercherie. Sous les rires, la gravité n'est jamais loin.

CAPES LETTRES MODERNES BAC + 3

Réglementation de la première épreuve d'admission

Extrait de l'annexe de l'arrêté du 17 avril 2025 fixant les modalités d'organisation du concours externe du certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement du second degré, publié au Journal Officiel du 19 avril 2025

Épreuves d'admission

Première épreuve d'admission

- **Durée de la préparation : 3 heures.**
- **Durée de l'épreuve : 1 heure (exposé : 30 minutes, échange : 30 minutes).**
- **Coefficient 5.**

L'épreuve consiste en un exposé suivi d'un échange avec le jury.

Le candidat a, pour son exposé, le choix entre les domaines suivants qui conditionnent la nature des documents qui lui seront remis par le jury :

1. Culture littéraire et artistique.
2. Cinéma-audiovisuel.
3. Théâtre.
4. Latin pour lettres modernes.
5. Français langue étrangère et français langue seconde.

Le choix du domaine est formulé au moment de l'inscription.

Un corpus est proposé au candidat, dont l'élément central est un texte littéraire, assorti d'un document. Selon le choix du domaine retenu par le candidat, il peut s'agir :

- d'un autre texte littéraire ou d'une image pour le domaine culture littéraire et artistique ;
- d'un court extrait d'une œuvre cinématographique ou audiovisuelle pour le domaine cinéma-audiovisuel ;
- d'un court extrait d'une captation audiovisuelle d'une mise en scène théâtrale pour le domaine théâtre ;
- d'un texte latin pour le domaine latin pour lettres modernes ;
- d'un autre texte littéraire pour le domaine français langue étrangère et français langue seconde.

L'exposé permet au candidat d'analyser les éléments du corpus en mettant en valeur leur résonance, les effets de sens nés de leur rapprochement, la spécificité littéraire, artistique ou linguistique de chacun des documents et de proposer une explication du texte littéraire.

Suite à cet exposé, le jury dialogue avec le candidat pour l'inviter à reprendre ou approfondir ses analyses.

L'épreuve vise à évaluer la capacité du candidat à s'exprimer, à analyser de manière précise et organisée un corpus de textes et documents, à en présenter les principaux enjeux de sens dans le cadre d'un oral en continu, puis en interaction avec le jury.

L'épreuve est notée sur 20. La note 0 est éliminatoire.